

L'abbé de **Frayssinous** (1765-1842), né à Curières (Aveyron), prédicateur célèbre, dont les *Conférences sur la religion*, faites depuis 1801, soit aux Carmes, soit à Saint-Sulpice, exercèrent une influence salutaire sur la foule de ses auditeurs, surtout sur la jeunesse. — Les *Conférences* ont été publiées, en 1825, sous le titre de *Défense du christianisme*.

M<sup>me</sup> **Germaine de Staël** (1766-1817), née à Paris, était fille du banquier Necker, qui fut ministre de Louis XVI. Elle eut pour principale école le salon de son père, où se réunissaient les illustrations de l'époque. A vingt ans, elle épousa le baron de Staël, ambassadeur de Suède. Obligée de quitter la France pendant la tourmente révolutionnaire et sous le Consulat, elle parcourut l'Allemagne et ne revint qu'après la chute de Napoléon. Elle a laissé deux romans : *Delphine* et *Corinne*, des *Observations sur l'Allemagne*, des *Considérations sur la Révolution française*, etc.

Les *Observations* ont révélé pour la première fois à la France les mœurs, la littérature, la philosophie, toute l'Allemagne, en un mot, si peu connue jusqu'alors.

M<sup>me</sup> de Staël fut une intelligence élevée, mais gâtée par le philosophisme et le protestantisme. « Il y a dans ses livres assez de talent pour sortir du commun, pas assez pour être de l'élite. »  
(D. NISARD.)

**Charles de Lacretelle** (1766-1855), né à Metz, a écrit l'*Histoire de France pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle*, l'*Histoire de la Révolution, du Consulat et de l'Empire*. « Lacretelle, dit Chateaubriand, a tracé l'histoire de nos jours avec raison, clarté, énergie. Il a pris le noble parti de la vertu contre le crime; il déteste de la révolution tout ce qui n'est pas la liberté. »

#### CHATEAUBRIAND (1768-1848).

**François-René de Chateaubriand**, né à Saint-Malo, était officier au régiment de Navarre quand éclata la révolution. Rejeté par elle au delà des mers, il voyagea pendant l'année 1791 à travers l'Amérique du Nord. En 1792, il vint se joindre aux émigrés de Coblenz; mais, étant tombé malade, il passa en Angleterre et ne revint la France qu'après le 18 brumaire. Ra-

mené à la foi par une lettre de sa mère mourante, il entreprit de réconcilier la religion avec la société française, et il publia le *Génie du christianisme* (1802).

**Œuvres.** — Outre ce dernier ouvrage, Chateaubriand a donné encore deux romans : *Atala* et *René*, les *Martyrs* (1807), l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811), les *Natchez*, des *Études historiques*, une traduction du *Paradis perdu*, la *Vie de Rancé*, les *Mémoires d'outre-tombe*, etc.

Le *Génie du christianisme* est une apologie de la religion chrétienne, que les philosophes du dernier siècle avaient tant discréditée. Il se divise en quatre parties : la première traite des mystères, des sacrements, de l'existence de Dieu, et de l'immortalité de l'âme; la deuxième et la troisième montrent le côté poétique du christianisme, ou les rapports de la religion avec la poésie, les lettres et les arts; la quatrième contient le culte, c'est-à-dire tout ce qui concerne les institutions religieuses et les cérémonies de l'Église. — Le plan, les idées et même le style de cet ouvrage, ne sont pas absolument irréprochables.

#### Les Martyrs (1807).

**Sujet.** — Ce livre est un poème épique en prose, dont le but est de démontrer que le christianisme est plus favorable à la poésie que ne l'était le paganisme. L'action se passe vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Dioclétien.

**Résumé.** — « Un jeune chrétien, *Eudore*, rencontre *Cymodocée*, fille de *Démodocus*, prêtre d'Apollon, qui s'est égarée avec sa nourrice, et la reconduit chez son père. Pour l'en remercier, *Démodocus* ne tarde pas à aller avec sa fille visiter la famille chrétienne de *Lasténès*, qui est celle d'Eudore. Celui-ci, à la prière de ses hôtes, leur fait le récit de ses aventures. Il raconte tour à tour ce qu'il a vu à Rome, en Italie et en Gaule; il a pris part à un grand combat des Romains contre les Francs; il est même resté prisonnier des barbares; mais, délivré bientôt après, il s'est rendu en Armorique, où il a été témoin des pratiques superstitieuses des druides et de la mort de *Velléda*, une de leurs prêtresses; enfin, avant de rentrer dans sa patrie, il a visité l'Égypte et les pieuses solitudes de la Thébaïde. *Cymodocée*, charmée du récit d'Eudore et frappée des

merveilles du christianisme, se déclare chrétienne. Elle est fiancée au jeune héros. Mais bientôt la persécution éclate et les sépare. Ils se retrouvent à Rome, dans l'amphithéâtre, confessent courageusement la foi, et hâtent par l'effusion de leur sang le triomphe de l'Église. »

**Appréciation.** — Les beautés de détail abondent dans cet ouvrage : la rencontre d'Eudore et de Cymodocée, Démodocus chez Lasténès, le combat des Romains contre les Francs dans les plaines de la Batavie, la description du camp des barbares, leur chant de guerre : *Pharamond! Pharamond! nous avons combattu avec l'épée*,... le combat singulier de Vercingétorix et de Mérovée, l'intervention de la légion chrétienne, l'attaque du camp barbare défendu par les Francs et par leurs femmes,... sont des pages admirables, où « Chateaubriand a mis tout ce qu'il avait de richesse dans son imagination et de coloris dans son style ».

L'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* est le récit du voyage que Chateaubriand fit aux lieux saints par la Grèce. Ce livre est peut-être son plus beau titre de gloire.

Ses *Études historiques* renferment de graves erreurs, et ses romans : *Atala*, *René*, les *Natchez* et le *Dernier des Abencérages*, fruits de ses voyages en Amérique et en Espagne, ne sont pas sans danger pour la jeunesse à cause de leur accent rêveur et mélancolique, et des peintures peu morales qu'ils renferment. Il regretta plus tard l'exemple qu'il avait donné à ses nombreux imitateurs, et condamna lui-même plusieurs de ses œuvres.

**Remarques générales.** — « Chateaubriand a exercé sur les esprits de ses contemporains une influence considérable : non seulement il a commencé la restauration morale et religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il a rafraîchi les sources et a élargi les voies de la littérature. Ce n'est pas qu'il ait rompu avec la tradition classique; au contraire, il en a renoué la chaîne en associant à l'inspiration du génie chrétien l'imitation des modèles de l'antiquité, surtout de l'antiquité grecque. Mais en même temps il explorait les monuments du moyen âge, et mettait en lumière les chefs-d'œuvre des littératures étrangères; par là il ouvrait aux esprits des perspectives jusqu'alors inconnues ou

dédaignées. C'est ainsi qu'il a été novateur, et qu'il a puissamment contribué à fonder un art, une science, une poésie toutes modernes. Quant au mérite intrinsèque de son œuvre, il ne répond pas toujours à l'importance de son rôle. C'est surtout à l'égard de son style qu'il y a lieu de distinguer. Dans les sujets de pure imagination, on peut lui reprocher de l'exubérance, du vague, de l'enflure; ses descriptions sont trop chargées de couleurs et d'images; « la nature, a dit Lamartine, y disparaît « trop sous l'artifice. »

(*Passim.*)

**Napoléon Bonaparte** (1769-1821), né à Ajaccio, a créé l'éloquence militaire, dont il restera le modèle. Ses *Proclamations* à l'armée d'Italie, de Cherasco, de Potsdam, etc., renferment des traits d'éloquence dignes de l'antiquité. « Il faut même en convenir : quand nous lisons dans les écrivains de l'antiquité les harangues des plus renommés capitaines, nous sommes tentés souvent de n'y admirer que le génie des historiens. Ici le doute est impossible, les monuments existent, l'histoire n'a plus qu'à les rassembler. »

(J. CHÉNIER.)

**Paul-Louis Courier** (1772-1825), né à Paris, ancien officier de l'Empire et adversaire acharné du gouvernement de la Restauration, auteur de pamphlets politiques : *Pétition aux deux Chambres*, *Pamphlet des Pamphlets*, etc., et de *lettres*, qui ne manquent ni d'esprit ni de grâce, mais où le travail se fait trop sentir.

**Charles Nodier** (1780-1844), né à Besançon, a beaucoup écrit dans tous les genres. Plusieurs de ses *contes* sont de gracieux chefs-d'œuvre, mais la plupart de ses *romans* ne méritent aucune estime. Ses ouvrages de philologie et de critique lui assurent un rang parmi les érudits.

**Philippe de Ségur** (1780-1873), né à Paris, général de l'Empire, fit la terrible campagne de Russie, qu'il a racontée dans son *Histoire de Napoléon et de la Grande Armée en 1812*.

**Félicité-Robert de Lamennais** (1782-1854), né à Saint-Malo, embrassa l'état ecclésiastique, et publia, en 1817, son *Essai sur l'indifférence religieuse*. Après ce chef-d'œuvre de style et de logique, il fit paraître plusieurs autres ouvrages, dont la plupart sont à l'index. Égaré par l'orgueil, Lamennais se révolta contre

l'Église, pour laquelle il avait d'abord si courageusement combattu, et finit par tomber dans le scepticisme religieux.

**Prosper, baron de Barante** (1782-1866), né à Riom, est l'auteur du *Tableau de la littérature française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, de l'*Histoire des ducs de Bourgogne* (1824), de l'*Histoire de la Convention* et de celle du *Directoire*.

En histoire de Barante affecte d'imiter Froissart; il dépasse même ce vieux chroniqueur par la vivacité du récit et par le coloris de l'expression. C'est le fondateur de l'*école descriptive*, qui a pour devise : « Écrire pour raconter et non pour prouver. »

**François Guizot** (1787-1874), né à Nîmes, fut tout à la fois historien, publiciste, orateur et homme d'État. Ses principaux ouvrages sont : l'*Histoire de la civilisation en Europe*, l'*Essai sur l'histoire de France*, l'*Histoire de la Révolution d'Angleterre* et l'*Histoire de France racontée à mes petits-enfants*.

Chez Guizot, les qualités de l'écrivain et de l'historien sont quelquefois déparées par les préjugés et les erreurs du philosophe et du protestant. Quel dommage que les lèvres de celui qui a prétendu « ne se désaltérer et ne se rafraîchir réellement qu'à des sources profondes<sup>1</sup> » n'aient pas goûté aux fontaines pures de la vérité religieuse ! — Son style est net et clair, mais un peu froid et compassé.

**Pierre-Antoine Berryer** (1790-1868), né à Paris, célèbre avocat, l'une des gloires du barreau français. Ses *plaidoyers* et ses *discours politiques* l'ont placé parmi les premiers orateurs de notre temps.

**Abel-François Villemain** (1790-1870), né à Paris, professeur et critique éminent. Il a publié : l'*Histoire de Cromwell*, le *Tableau de la littérature au XVIII<sup>e</sup> siècle*, le *Tableau de la littérature au moyen âge*, l'*Essai sur Pindare*, les *Études sur les Pères grecs*, le *Tableau de l'éloquence chrétienne au IV<sup>e</sup> siècle*, etc.

« Nous lui reprocherons bien, dit M. Bougeault, un peu de faiblesse pour l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle, trop d'indulgence pour

<sup>1</sup> Guizot, *Mémoires*, tome V, page 134.

J.-J. Rousseau; mais, en général, on ne peut qu'admirer cette raison sagace, cette pénétration vive, ces grâces d'imagination, qui ont fait de lui le modèle des critiques. »

**Victor Cousin** (1792-1867), né à Paris, a partagé, comme professeur, les triomphes de Guizot et de Villemain. Il se livra passionnément à l'étude de la philosophie, et devint le chef de l'*école éclectique* ou du juste milieu : doctrine qui consiste à choisir dans les différents systèmes de philosophie ce qui paraît le plus conforme à la raison. Son œuvre principale est le *Traité du vrai, du beau et du bien*.

Son style rappelle celui des maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle; mais ses conclusions philosophiques sont indécises ou contradictoires : la raison seule, « toujours courte par quelque endroit<sup>1</sup>, » ne peut résoudre tous les problèmes; elle a besoin du secours de la révélation et de la foi.

**Augustin Thierry** (1795-1856), né à Blois, a donné à l'histoire « le souffle de la vie par l'union de la science et de l'art ». Il consacra son existence à ses chères études, et perdit la vue à déchiffrer les vieilles chroniques et les chartes du passé. Ses principaux ouvrages sont : l'*Histoire de la conquête d'Angleterre par les Normands* (1825), *Dix ans d'études historiques* (1839), les *Récits des temps mérovingiens* (1840), l'*Essai sur l'histoire du Tiers État* (1853).

« Chacun de ces ouvrages a fait sensation dans le monde des études, car il y a partout l'empreinte d'un talent neuf, original, d'une sincérité complète dans les vues et les appréciations. Quand Augustin Thierry se trompe, c'est évidemment de bonne foi; il commença par être rationaliste; il ne fut pas juste envers le catholicisme; mais peu à peu ses préjugés s'effacèrent, et il mourut en chrétien. » (A. BOUGEAULT.)

Augustin Thierry excelle à peindre les *gestes* de nos aïeux; mais son amour de la couleur locale frise quelquefois la puérilité.

**Gustave de Ravignan** (1795-1858), né à Bayonne, jésuite, prédicateur illustre, remplaça le P. Lacordaire à Notre-Dame de

<sup>1</sup> Le mot est de Bossuet.

Paris. Outre ses *Conférences*, il a laissé encore : *de l'Existence et de l'Institut des jésuites*, Clément XIII et Clément XIV.

**François Mignet** (1796-1884), né à Aix, publiciste et historien, fondateur du *National* (1830), en coopération avec MM. Thiers et Armand Carrel, auteur d'une *Histoire (apologétique) de la Révolution française*, d'une *Histoire de Marie Stuart* et d'une *Étude sur Charles-Quint*.

**Amédée Thierry** (1797-1873), frère d'Augustin Thierry, a laissé sur nos origines des ouvrages pleins d'érudition, notamment l'*Histoire des Gaules* et l'*Histoire d'Attila*.

**Louis-Adolphe Thiers** (1797-1877), né à Marseille, journaliste, historien, orateur et homme d'État distingué, fut élu président de la république française en 1871. Il a publié deux grands ouvrages : l'*Histoire de la Révolution française* (1823-28) plutôt narrative que philosophique, et la trop longue *Histoire du Consulat et de l'Empire* (1845-1866).

M. Thiers possédait toutes les qualités qui font l'historien pratique; il avait le don particulier de tout comprendre et de savoir écrire et parler de tout; il excellait à éclairer les questions les plus difficiles des lois, du commerce, des finances, de la diplomatie, de la tactique militaire. Mais on lui reproche, outre son fatalisme historique, sa trop grande indulgence pour les hommes violents qui conduisirent la révolution : « il grandit et poétise, dans son premier ouvrage, ce qu'il aurait fallu détester et mépriser. De là à la réhabilitation de ces monstres couverts de sang et de crimes, il n'y avait qu'un pas, et d'autres n'ont pas manqué de le franchir. C'est ainsi que le talent fascine les esprits et propage de dangereuses erreurs. »

(A. BOUGEAULT.)

Dans le *Consulat et l'Empire*, œuvre supérieure à la précédente, il n'est pas toujours juste envers les adversaires de son héros, ni envers le Saint-Siège.

**Jules Michelet** (1798-1874), né à Paris, est l'auteur d'une *Histoire de France* en douze volumes, qui renferme de belles pages (entre autres, les chap. III et IV du liv. X, qui traitent de Jeanne d'Arc) et de déplorables erreurs, d'une *Histoire de la*

*Révolution française* (1853), où il excuse tous les crimes de cette époque néfaste, d'un *Précis d'histoire moderne* et de romans où le dévergondage ne le cède ni à la haine religieuse ni à l'exaltation démocratique.

« Comme historien, Michelet, dit M. Henry, n'eut d'abord que le défaut séduisant de transfigurer parfois ses personnages au lieu de les peindre avec l'exactitude sévère de l'histoire; mais, incapable de réprimer les égarements d'une imagination et d'une sensibilité malades, il finit par donner à son œuvre l'apparence d'un dithyrambe ou d'un pamphlet. »

**Olympe-Philippe Gerbet** (1798-1864), né à Poligny (Jura), évêque de Perpignan, auteur du *Dogme générateur de la piété catholique*, de l'*Esquisse de Rome chrétienne*, etc.— M<sup>sr</sup> Gerbet est un maître de la langue française au XIX<sup>e</sup> siècle.

**Saint-Marc Girardin** (1801-1873), né à Paris, journaliste et professeur de poésie française à la Sorbonne, a publié, entre autres ouvrages, le *Cours de littérature dramatique* et des études sur la *Poésie chrétienne*. Il s'est fait admirer dans l'étude comparée des classiques et des romantiques par la sûreté de son goût et la finesse de ses remarques.

**Henri-Dominique Lacordaire** (1802-1861), né à Recey, près de Châtillon-sur-Seine, quitta le barreau, où il venait de débiter comme stagiaire, pour entrer au séminaire de Saint-Sulpice (1824). Il se livra à la prédication, prit l'habit de saint Dominique (1840), et, par des séductions que ne connaissait pas encore la parole sacrée, il captiva longtemps la foule de ses auditeurs.

On a du célèbre dominicain : les *Conférences de Notre-Dame de Paris* (1835-1850), la *Vie de saint Dominique*, les *Éloges funèbres* du général Drouot et d'O'Connell, des *sermons* isolés, des *Lettres à des jeunes gens*, etc.

**Félix Dupanloup** (1802-1878), né à Saint-Félix, en Savoie, évêque d'Orléans, orateur illustre, écrivain fécond, polémiste du premier ordre. Son traité sur l'*Éducation*, l'*Oraison funèbre de Lamoricière*, les *Panegyriques de Jeanne d'Arc* (1855, 1869), l'*Athéisme et le péril social*, les *Lettres sur Voltaire*, sont les plus estimées de ses œuvres.

L'abbé Jean-Marie Gorini (1803-1859), né à Bourg, a laissé un ouvrage de haute critique historique, intitulé : *Défense de l'Église*, où sont réfutées les erreurs des historiens modernes : Guizot, Augustin et Amédée Thierry, Michelet, Ampère, Quinet, etc.

Alexandre Dumas (1803-1870) serait le plus fécond de nos romanciers modernes, s'il était réellement l'auteur de tous les écrits qu'il a signés. « Mais il tenait boutique de littérature : il avait sous lui des ouvriers anonymes dont il retouchait simplement les œuvres. » Le plus honteux pour lui, ce n'est pas d'avoir fait du mercantilisme à outrance, c'est d'avoir exploité toutes les calomnies, tous les scandales, tous les mauvais instincts, pour distraire et retenir ses lecteurs blasés. Voilà pourquoi les romans d'Alexandre Dumas sont tous plus ou moins dangereux pour l'esprit et pour le cœur<sup>1</sup>.

Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869), né à Boulogne-

<sup>1</sup> On est obligé d'en dire autant de ceux de Frédéric Soulié, d'Eugène Sue, de Georges Sand, de Théophile Gautier, de Prosper Mérimée, de Victor Hugo, d'Octave Feuillet, d'Edmond About, de Paul de Kock, de Zola, etc.

Le roman et le feuilleton sont devenus le fléau de notre époque. Au lieu de parler à l'âme et d'élever la pensée, ce genre de littérature, qui ne connaît d'autres règles que les caprices de l'imagination, a pour effet direct de transporter le lecteur dans un monde idéal et invraisemblable, de fausser le goût et le jugement, qui, « une fois démanché, dit Montaigne, n'est pas facile à remettre en place; » enfin, de consumer l'énergie de l'intelligence et de la volonté dans des rêveries absolument stériles quand elles ne deviennent pas coupables.

A ceux qui recherchent les lectures amusantes et capables en même temps d'agrandir l'esprit, de former le jugement et d'assurer la chasteté de la pensée, nous recommandons les ouvrages historiques, littéraires, scientifiques ou philosophiques, tombés de la plume éloquente des X. Marmier, Wiseman (*Fabiola*), Xavier de Maistre, Moigno (*les Splendeurs de la foi*), Montalembert, Ozanam, Rohrbacher (*Histoire de l'Église*), Dupanloup, Laprade, H<sup>te</sup> Violeau (*les Soirées de Pouvrier, les Pèlerinages en Bretagne*), Brizeux, Reboul, L. Veuillot, Pioger (*la Vie après la mort*), Aug. Nicolas (*Études philosophiques sur le christianisme*), Baunard (*les Victimes du doute, les Triomphes de la vérité*), Poujoulat, Gerbet, Bourassé (*les Châteaux historiques de France*), Léon Gautier (*Lettres d'un catholique, la Chanson de Roland*), général Ambert (*l'Héroïsme en sultane, Louvois, les Soldats français*), Devoille (*Andréas, le Tour de France*), Rastoul (*la Révolution*), P. Féval (*les Merveilles du Mont Saint-Michel*), Silvio Pellico (*Mes prisons*), Jean Grange (*les Malheurs d'un bachelier*), et d'une foule d'autres écrivains distingués qui ont bien mérité des lettres et de la religion en consacrant leurs talents à la défense de la morale et de la vérité.

sur-Mer, critique habile, et l'un des champions de l'école romantique. Les *Portraits littéraires* et les *Causeries du lundi* sont les plus estimés de ses écrits. Sainte-Beuve excelle dans la critique de détail; les vues d'ensemble ne sont pas son affaire. — On doit lui reprocher, avec sa partialité à l'égard des personnes, son manque de respect pour la morale et la religion.

Alexis Clérel de Toqueville (1805-1859), né à Verneuil (Seine-et-Oise), publiciste et homme politique. Son œuvre principale est la *Démocratie en Amérique* (1835).

Amédée Gabourd (1805-1867), né à Grenoble, a laissé des ouvrages historiques très estimés : une *Histoire de France*, en vingt volumes, et un *Abrégé*, en trois volumes; une *Histoire contemporaine*, en douze volumes, et une *Histoire de la Révolution et de l'Empire*, en dix volumes.

Frédéric Le Play (1806-1882), né à Rivière-Saint-Sauveur, près de Honfleur, savant ingénieur, économiste distingué, a parcouru toute l'Europe pour l'étudier au triple point de vue de l'ingénieur, de l'économiste et du moraliste. On lui doit de nombreuses études sur l'industrie et sur l'économie politique : *Ouvriers européens, Réforme sociale, Organisation du travail, Organisation de la famille, etc.*

« C'est aux exemples du passé, œuvres de l'Église, et non aux utopies d'un avenir chimérique, que Le Play demande le salut de la société. A mesure qu'il avance dans ses observations, il s'éloigne davantage des doctrines des diverses écoles socialistes et se rapproche insensiblement de la plénitude de la vie chrétienne. »  
(A. RASTOUL.)

Désiré Nisard (1806-1888), né à Châtillon-sur-Seine, s'est rendu célèbre comme professeur et comme critique. Ennemi déclaré du romantisme, il défend avec succès la gloire impérissable de l'école classique.

On doit à ce savant écrivain d'intéressants *Souvenirs de voyages, des Études sur les grands hommes de la Renaissance*; mais son œuvre capitale est l'*Histoire de la Littérature française*, en quatre volumes, « œuvre solide entre toutes, dit

M. Henry, parce que les appréciations de l'écrivain y sont fondées à la fois sur des principes immuables, sur l'observation pénétrante du cœur humain et sur une connaissance approfondie des deux antiquités. » — « Nisard est le métaphysicien de la critique, le champion des saines doctrines. » (A. BOUGEAULT.)

**Jean Poujoulat** (1808-1880), né à la Fare (Bouches-du-Rhône), historien et littérateur de mérite, a publié de nombreux ouvrages : l'*Histoire des Croisades* (en collaboration avec Michaud), *Histoire de Jérusalem*, *Histoire de la Révolution française*, *Lettres sur Bossuet*, le *Cardinal Maury*, *Vie de M<sup>re</sup> Sibour*, le *Père de Ravignan*, *sa vie, ses œuvres*; *Vie du frère Philippe*; *Religion, histoire, poésie*; *Examen de la Vie de Jésus* de M. Renan, etc.

**Xavier Marmier** (1809), né à Pontarlier (Doubs), voyageur, philologue et littérateur distingué. Il a visité la plupart des contrées de l'Europe, l'Orient, l'Algérie, l'Amérique, et en a rapporté des *Relations*, des *Souvenirs*, les *États-Unis et le Canada*, *Impressions et souvenirs d'un voyageur chrétien*, etc., dont la lecture a autant de charme que d'utilité.

**Charles de Montalembert** (1810-1870), né à Londres, grand orateur, éminent écrivain, s'exerça de bonne heure au talent de la parole. « Souvent, au milieu d'un bois, écrivait-il à un ami de collègue, je commence une improvisation fougueuse contre le ministère, puis, avec ma vue basse, je tombe nez à nez avec quelque bûcheron ou quelque paysan qui me regarde d'un air ébahi et me croit sans doute échappé d'une maison de fous. Moi, couvert de honte, je me sauve à toutes jambes, et puis je recommence à gesticuler et à déclamer. » Nous lui devons une ravissante *Histoire de sainte Élisabeth de Hongrie*, les *Moines d'Occident, depuis saint Benoît jusqu'à saint Bernard*, la *Pologne*, le *Père Lacordaire*, et de nombreux discours politiques.

**Henri Martin** (1810-1883), auteur d'une *Histoire de France*, dont le mérite littéraire est incontestable, mais que déparent les erreurs et les préjugés. — Pour Henri Martin, l'Église est une usurpatrice « étrangère au christianisme primitif, et hostile à toutes les idées du progrès ».

**Victor Duruy** (1811), né à Paris, a composé une *Histoire romaine*, une *Histoire ancienne* et une *Histoire de France*. — Tous ces ouvrages sont d'un libre penseur.

**Armand de Pontmartin** (1811...), né à Avignon, critique fin et d'un goût sûr. Ses études ont pour titres : *Causeries littéraires*, les *Samedis* et les *Jeudis de M<sup>me</sup> Charbonneau*, et ses principaux romans : les *Corbeaux du Gévaudan*, la *Filleule de Beaumarchais*, le *Radeau de la Méduse*, etc.

**Wallon** (1812), né à Valenciennes, écrivain consciencieux et homme politique, auteur d'une *Histoire de l'esclavage dans l'antiquité*, d'une belle *Histoire de Jeanne d'Arc*, et d'une *Histoire du tribunal révolutionnaire*, qui « éclaire d'un jour tout nouveau cette période sanglante, dont les excès font toujours frémir le lecteur ». (A. BOUGEAULT.)

**Frédéric Ozanam** (1813-1863), né à Milan, artiste poète, philosophe, l'un des fondateurs de la société charitable, dite de Saint-Vincent-de-Paul, professeur de littérature étrangère à la Sorbonne. Il y fut souvent éloquent et toujours sainement érudit. Dans ses *Études germaniques pour servir à l'histoire de France*, « il montre l'impuissance de la civilisation romaine sur ces peuples que le christianisme seul parvint à régénérer. » La *Civilisation au v<sup>e</sup> siècle* complète les *Études*.

**Louis Veillot** (1813-1883), né à Boynes (Loiret), est un des grands écrivains de ce siècle, et à coup sûr le premier des polémistes. Élevé sans principes religieux, il se convertit à Rome, pendant la semaine sainte de 1838, et se voua dès lors à la défense des intérêts catholiques. Nous lui devons, outre ses admirables articles publiés dans l'*Univers* : *Rome et Lorette*, les *Pèlerinages de Suisse*, la *Vie de Jésus*, les *Parfums de Rome*, les *Français en Algérie*, etc.

« Le style des maîtres d'autrefois, a dit la *Liberté*, semble s'être transmis directement à l'incomparable écrivain, qui personnifie si noblement le bon sens, les sentiments élevés, les croyances de la vieille France. Amis ou ennemis sont d'accord pour reconnaître l'originalité, la puissance, l'éclat, la souplesse de ce talent tour à tour élégant ou comique, sublime et familier. Louis Veillot, c'est tout à la fois Bossuet, Molière et la Bruyère.

Il monte souvent aussi haut que le premier, il amuse comme le second, il portraiture comme le troisième. »

**Charles-Émile Freppel** (1827), né à Obernai (Alsace), successivement professeur de philosophie à l'école des Carmes de Paris, professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne, évêque d'Angers depuis 1870, célèbre orateur et écrivain, auteur d'une belle réfutation de la *Vie de Jésus* de Renan, d'une étude historique intitulée *la Révolution française*, de sermons, de panégyriques, de discours politiques, etc. « Rarement, depuis le commencement de ce siècle, la chaire chrétienne et la tribune française ont entendu une éloquence aussi ferme et une logique aussi irréfutable. »

## TROISIÈME PARTIE

# LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

### 1<sup>re</sup> SECTION

## LITTÉRATURE ITALIENNE

La langue italienne est, de toutes les *langues romanes*, celle qui a conservé le plus d'affinité avec le *latin vulgaire*.

Les premiers monuments de cette langue, dont le caractère distinctif est la grâce et l'harmonie, ne datent que de la fin du XII<sup>e</sup> siècle; son premier chef-d'œuvre est du XIV<sup>e</sup>, et son entier épanouissement arrive au XVI<sup>e</sup> siècle, le *siècle de Léon X*.

### PRINCIPAUX POÈTES ITALIENS

(Du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.)

**Dante Alighieri** (1265?-1321), né à Florence, combattit d'abord dans les rangs des Guelfes, et prit part à une expédition contre Pise. Inquiété par les factions qui divisaient son parti, il passa aux Gibelins et dut se retirer à Ravenne, où il mourut à l'âge de cinquante-six ans. Pendant son exil, il composa la *Divine Comédie*, poème en trois chants: l'*Enfer*, le *Purgatoire* et le *Paradis*.

Ce poème, qui résume toute l'histoire du moyen âge, est une fiction dans laquelle l'auteur suppose que, sous la conduite de Virgile, son poète favori, de Béatrix, le symbole de la foi, et de saint Bernard, il visite les trois demeures de l'autre vie. Celle des *peines éternelles* est divisée en neuf cercles, qui vont en